

# SILHOUETTE

NOUVEAU!

1

Anya Taylor-Joy  
Les coulisses de Guerlain  
Un récit de Baptiste Beaulieu  
La broderie Chanel





## L'art de travailler la plume, savoir-faire de magie et d'émotion.

L'exposition se nomme *Mues*, phénomène qui, deux fois l'an, voit les plumages des oiseaux se renouveler, et nous sommes au milieu de plumes. Elles font vibrer l'atelier de Janaína Milheiro, jeune professionnelle textile, devenue plumassière d'art à Paris. «*La plume, c'est une émotion*» pour Nelly Saunier, artiste plumassière, seul «*Maître d'art*» de la discipline, enseignante pendant plus de vingt ans au lycée Octave Feuillet à Paris. Mystérieuse et fascinante, la plume est habit, protection et parure pour les oiseaux. Grâce au savoir-faire des plumassiers qui ont su la mêler aux textiles, la mode a magnifié cette matière flatteuse. Ces milliers d'hybridations restent des pièces uniques, faites à la main, luxueuses. «*Quelle machine pourrait friser une plume ?*», lançait Karl Lagerfeld. Depuis l'Antiquité, la plume fascine. Les Andins en tissèrent des panneaux précieux, symboles de pouvoir. Les pharaons égyptiens maniaient leurs éventails en plumes d'autruche. En Chine, elles rehaussaient de fabuleux bijoux d'or. Plus près de nous, les «*panaches*» des uniformes, les chapeaux, les accessoires de stars, les tenues de soirée ou de revue, mais aussi la haute couture, empruntaient leur noblesse à des volatiles rares : héron, aigrette, colibri, etc. Au point que la protection des oiseaux fit l'objet de nombre d'accords internationaux, la dernière Convention de 1975 interdisant «*l'usage de plumes d'oiseaux dont on ne mange pas la chair*». «*De fait, nous recyclons les déchets des volailleurs : plumes de dindes,*



*poules, canards, autruches, etc.*», précise Janaína Milheiro. Les chiffres sont toutefois implacables : Paris, capitale de la plumasserie, comptait 430 ateliers en 1919. Cette industrie était la quatrième de France avec 75 000 salariés et utilisait 192 espèces d'oiseaux. Aujourd'hui, l'exploitation n'est plus autorisée que pour une vingtaine d'entre elles. On ne porte plus de plume au chapeau, sauf défilés militaires. Les boas comme les manteaux en duvet de cygne de Marlene Dietrich sont rares... La mode a changé, les ateliers ne sont actuellement plus qu'une dizaine en activité. Et pourtant, il serait hasardeux de ranger la plumasserie dans les métiers d'art en voie de disparition. Ce travail fait même preuve d'audace grâce à la passion des professionnels. Pour le luxe, où la plume apporte une magie dans un commerce trop standardisé, la haute couture et la haute joaillerie. Mais la plume concerne aussi le mobilier et l'art contemporain. Ce savoir-faire réinventé prospère grâce aux innovations dans les gestes comme le travail du matériau. Ainsi, ces tableaux de plumes de dinde noircies collées une à une, œuvres de Julien Vermeulen dont la lumière fait penser à Soulages, ou les réalisations colorées de Serkan Kura. À l'Exposition universelle de Dubaï, pour valoriser sa recherche textile, la France a présenté la vaporeuse robe blanche confectionnée par Janaína Milheiro, avec des plumes cousues à la main sur un textile ajouré au laser. Le rêve, élaboré par ces savoir-faire...

En haut : tableau composé d'une multitude de plumes de dinde et d'oie finement découpées à la main.

En bas : travail d'une cape composée de 2200 plumes de coq pour le défilé Dior Haute Couture Paris, Printemps-Été 2020.

# LES DOIGTS DE FÉE



## Lyne Cohen-Solal

D'abord avec la Ville de Paris, elle a soutenu et encouragé encore les jeunes entreprises émergentes des métiers d'art avec le Fonds pour les Ateliers de Paris.